

Projet de contrat doctoral

Titre : Mosaïques et décors vitrés de la basilique Sainte-Thérèse de Lisieux (Calvados), des années 1930 à 2020.

Projet de thèse :

La préparation d'une exposition-dossier sur les cartons des vitraux et des mosaïques de la basilique Sainte-Thérèse de Lisieux (Musée de Lisieux, été 2025), a révélé à la fois la méconnaissance de la genèse de cet édifice majeur pour l'histoire de l'art religieux du XX^e siècle, mais aussi les potentialités des sources d'archives et des témoignages matériels de l'exécution de ce décor. Les vitraux et les mosaïques de cet édifice ont été exécutés par l'entreprise parisienne Gaudin (Jean, 1879-1954, et Pierre, 1908-1973), entre 1933 et 1957. Le Musée de Lisieux possède un fonds de près de 500 dessins de tous formats, donnés par l'entreprise en 1992. Les archives concernant ce chantier sont multiples : fonds Gaudin aux Archives nationales du monde du travail (dossiers de suivi de chantier), archives de l'agence des architectes Cordonnier aux Archives départementales du Nord, et archives de la basilique de Lisieux conservées au Carmel de cette ville.

La compréhension de l'histoire du chantier de décoration de cet édifice sera un des objectifs majeurs de la recherche attendue. La confrontation des trois sources d'archives citées permettra de suivre la construction presque au jour le jour, en évoquant à la fois ses aspects techniques – approvisionnement en matériau, quelquefois difficile en temps de guerre, gestion des échafaudages, calendrier parfois chaotique s'adaptant aux impératifs liturgiques – mais aussi les aspects humains et sociaux – primes de hauteur pour les mosaïstes, accidents du travail, éloignement du chantier du lieu de travail habituel (Paris), etc.

Le classement et le catalogage des dessins conservés au musée de Lisieux permettra de mieux saisir leur diversité et d'établir clairement la fonction de chacun d'eux dans le processus créatif. La mise en regard des choix des commanditaires (architectes et clergé), exprimés dans leurs échanges épistolaires, avec les dessins conservés – dessins d'intention, maquettes à échelle réduite, cartons à grandeur d'exécution – donnera l'occasion de suivre de près d'une part la lente mise au point de l'iconographie originale du décor, et d'autre par son élaboration plastique, en conduisant ainsi une étude génétique des œuvres, rarement possible pour des ouvrages d'art décoratif.

Le décor de la basilique de Lisieux a été exécuté entre les années 1930 et la fin des années 1950, une période chronologique qui recouvre deux moments différents de l'histoire de l'art religieux du XX^e siècle. La période qui précède la guerre voit la fin de la domination des Ateliers d'art sacré de Maurice Denis et Georges Desvallière, pour lesquels seuls des artistes chrétiens pouvaient régénérer l'art religieux. C'est en même temps la fin des Chantiers du Cardinal (du moins de ceux des édifices bâtis du vivant du cardinal Verdier). La période qui s'ouvre après la guerre est celle où l'Église de France fait appel aux artistes quelle que soit leur foi. Les ateliers Gaudin traversent cette période en ce situant toujours à la marge, ce qui constitue leur originalité. Proches des Ateliers d'art sacré sans en faire partie, ils travaillent parfois pour les Chantiers du Cardinal, notamment à l'église du Saint-Esprit à Paris, une église proche de la basilique de Lisieux par ses proportions gigantesque et son matériau – le béton – mais fort éloignée par la pauvreté de son décor, là où les Lexoviens ont voulu une église néo-byzantine. Après la guerre, les ateliers Gaudin défendent l'idée d'une étroite collaboration des artistes et des exécutants – peintres verriers ou mosaïstes – et Pierre Gaudin prouve même, à l'opposé des idées du père Alain Couturier, qu'on peut être un grand artiste même si on a grandi dans un atelier.

L'étude devra s'accompagner d'une étude matérielle, notamment pour la mosaïque. Cette étude sera rendue possible, à la fois par l'examen des œuvres *in situ*, mais aussi par l'analyse des matériaux et des outils laissés en place par les mosaïstes. Il se trouve en effet que le décor est resté inachevé après la mort de Mgr Germain, recteur de la basilique, en 1957 : les équipes de mosaïstes sont retournées à l'atelier en pensant revenir vite sur le chantier, mais le nouveau recteur a mis fin au programme de décoration de l'édifice. On trouve donc sur place des réserves de tesselles d'émaux ou de grès cérame, des sacs de mortiers, des truelles, etc. L'étude de ces vestiges pourra être complétée par celle des éléments conservés au Musée national des Arts et Métiers, ainsi qu'au siège de l'entreprise Clair-vitrail (Sablé-sur-Sarthe), héritière des ateliers Gaudin, qui possède encore de nombreux outils et des stocks de matériaux pour la mosaïque. Cette réflexion sur les matériaux servira de base aux projets de restauration des décors qui ne manqueront pas d'arriver, en lien avec la protection récente dont bénéficie l'édifice.

Le choix d'une période longue, qui dépasse de loin celle des querelles de l'art sacré du milieu du XX^e siècle pour venir jusqu'en 2020, permettra aussi de réfléchir sur l'usage du décor de la basilique de Lisieux et sur la patrimonialisation de celle-ci. Ce sanctuaire construit pour accueillir les pèlerins est devenu avec le temps un haut lieu touristique et patrimonial, sanctionné par une protection au titre des monuments historiques : labellisée « Patrimoine du XX^e siècle » en 2004, la basilique a été inscrite au titre des monuments historiques en 2010 puis classée l'année suivante. Paradoxalement, cette protection d'un édifice représentatif d'un moment de l'art religieux a figé une campagne de complément des décors inachevés, avec des créations de mosaïques neuves par des artistes contemporains (notamment Mosca de Selva en 1992). Une étude fine des décors conduira à une réflexion sur les enjeux de la patrimonialisation et sur la place de l'art contemporain dans un édifice protégé.

Les différents thèmes de recherche développés précédemment montrent la richesse de ce sujet, au croisement de plusieurs disciplines. Le ou la candidat(e) devra donc adopter une approche pluridisciplinaire, où l'histoire de l'art devra côtoyer l'histoire des matériaux et l'étude des usages du patrimoine. Le projet aura aussi une utilité sociale plus immédiate à moyen terme : la conservation du patrimoine, puisqu'une meilleure connaissance des matériaux anciens et de leur mise en œuvre devrait permettre de mieux les restaurer.

La thèse sera portée par le Centre André Chastel, dont un axe de recherche est consacré aux « matériaux, techniques, métiers : approches théorique et pratique du faire artistique ». Le directeur sera Jean-François Luneau, conservateur général du patrimoine, HDR. Un co-encadrement est envisagé avec Mme Isabelle Saint-Martin, directrice de recherche à l'EPHE, spécialiste de l'art religieux chrétien de l'époque contemporaine (laboratoire Histara, EA 7347). Une collaboration devra être recherchée avec l'Institut de science des matériaux de l'Alliance Sorbonne Université, mais aussi avec le Musée national des Arts et Métiers et avec le musée de Lisieux. Par ailleurs, une telle recherche accompagnera les travaux engagés par le Centre André Chastel et le Laboratoire de recherche sur les Monuments historiques (LRMH) sur les matériaux du patrimoine.